

« Bād-e šorṭe ». *Našr-e Dāneš*, 16, 1 (1378/1999), pp. 48-55.

Charles-Henri de Fouchécour

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37062>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37062

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

**Référence électronique**

Charles-Henri de Fouchécour, « « Bād-e šorṭe ». *Našr-e Dāneš*, 16, 1 (1378/1999), pp. 48-55. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 507, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37062>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

Tous droits réservés

---

## « Bād-e šorṭe ». Našr-e Dāneš, 16, 1 (1378/1999), pp. 48-55.

Charles-Henri de Fouchécour

---

- <sup>1</sup> Ce syntagme, que l'on traduit habituellement par « vent propice », est bien connu par le célèbre *ġazal* de Ḥāfez (*Dīvān*, éd. Ḥānlari, 5, 2). Un article de Qazvīnī qui fit date, repris par tous les commentateurs du poème, paru en 1326/1947, avait indiqué l'origine du mot *šorṭe*, un terme de marins qui naviguaient entre Golfe Persique et Océan Indien. L'auteur du présent article a pu amasser assez de témoignages pour montrer que le terme en question existait sûrement à l'époque sassanide, repris dans des textes arabes du 4<sup>e</sup> h./10<sup>e</sup> s., existant encore récemment dans des dialectes proches du *lārī*, le *komzārī* spécialement. Il est attesté là sous la forme *šartaġ*, où l'on reconnaît une dérivation du moyen-perse *šartag*, qui donne en persan *šartah* (où [ah] n'est représenté graphiquement que par *hā-ye āḥar*). Parmi certains des textes arabes les plus anciens, le mot est écrit *šartā*, ce qui s'explique par la position finale de l'accent, qui entraîne l'allongement de la voyelle de la syllabe finale. L'auteur donne des exemples de faits semblables dans des mots moyen-perse passés en arabe, comme *Ā'in-nāmāh*. *Šartā* dérive donc de *šartah*; en poésie persane, on trouve cet allongement final quand le mètre l'exige, ainsi chez Sa'dī encore. Les dictionnaires anciens ont toujours vocalisé en /a/ la voyelle de la première syllabe, *šartah*. D'où vient la prononciation plus récente en *šorṭa*? Et d'où vient l'écriture avec la lettre *ṭā* au lieu de *te*? De l'Inde pour la première? De l'assimilation au mot arabe bien connu pour l'autre? Si, en dialecte, le mot a pu prendre le sens d'ouragan, l'ensemble des occurrences montrent que le sens courant est celui d'un vent modérément soutenu, voire calmé après l'ouragan.

---

## INDEX

**Thèmes** : 11.1.1.1. Littérature persane classique

## AUTEURS

**CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR**

Sorbonne Nouvelle – Paris III